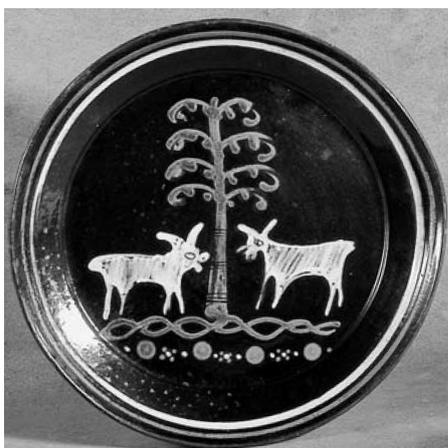


LES ATELIERS D'AUJOURD'HUI

Trois ateliers représentent aujourd'hui la tradition de la poterie vernissée savoyarde. L'atelier de Marnaz, près de Cluses, a été fondé il y a deux siècles par Guyot, et les deux cousins qui le dirigent aujourd'hui sont ses descendants en droite ligne. L'atelier de Saint-Jorioz a été construit en 1963 par un jeune couple, les Rybczynski, qui avaient fait leurs premières armes auprès des derniers représentants de deux grandes lignées de ces potiers d'origine germanique venus s'installer en Savoie, les Tripp et les Hertz. Le troisième, Jean-Christophe Hermann, venu à la poterie par le biais des Maisons de jeunes, est un « savoisien », un militant régionaliste qui s'est donné comme mission d'être le garant de la tradition potière en même temps que le conservateur des traces de cette tradition.

Ces trois ateliers ont donc chacun vis-à-vis de la tradition une forte légitimité: héritage chez les premiers, transmission chez les seconds, sauvegarde chez le troisième. Mais qu'est-ce que la tradition quand le lien quotidien entre le producteur et l'usager, donc entre la forme et la fonction domestique, est rompu comme il l'a été par les mutations du XX^e siècle ? Quel autre lien s'est créé pour que ces trois ateliers croulent sous le poids des commandes et n'arrivent pas à satisfaire la clientèle ?



Plat aux biquettes affrontées. Un des décors introduits à Marnaz par Paul-Louis Duchartre. Marnaz, vers 1935. D. 31 cm. Musée de Fessy.



Plat à l'hermine. Ce plat, de la même origine que le plat aux biquettes, n'en a pas le côté figé d'une imagerie mal comprise, mais est un chef-d'œuvre d'expression maximale par le minimum de moyens.

L'ATELIER DE MARNAZ

Une photographie au musée de Cluses montre le stand des poteries de Marnaz que Mme Coronel, la mère et tante des actuels potiers, avait tenu lors de la foire de Cluses de 1937. Une grande variété de formes mêlait tradition et fantaisie et la richesse des décors reflétait le passage tout frais à l'atelier de Paul-Louis Duchartre* muni de ses carnets de dessins. La production actuelle des cousins Guyot et Coronel n'a gardé du répertoire familial de formes et de décors que les plus expéditifs : pots-Jura, pichets, cruches et assiettes, bols et tasses, vases et cendriers décorés de quelques lignes, pois et fleurettes. Travaillant sans personnel, sans décoratrice, il faut tenir la cadence. A l'exception du four à gaz qui remplace le four à bois, la chaîne opératoire est celle du siècle dernier, de l'extraction manuelle de la terre à l'emploi de l'alquifoux. Mais le four à gaz est un four à flamme, il n'y a donc pas dans la cuisson de changement de nature, mais simplement de volume et de combustible. Le seul changement, fondamental celui-là, est la prédominance dans l'ensemble de la production de la couleur bleue, jamais utilisée auparavant (au XIX^e siècle, la pièce décorée vaut le même prix que la nue, et le cobalt est très cher). Pour la clientèle actuelle, le goût du bleu prévaut sur les autres qualités que l'on doit attendre de cette poterie.



Un des deux cousins Guyot de l'atelier de Marnaz portant une planche à l'émaillage.

* Historien de l'imagerie populaire en France.

Egouttoir. H. 17 cm. La nécessité de la cadence a fait ici supprimer l'anse au profit d'un découpage au fil de la face et d'un aplatissement du dos de la pièce, opérations plus rapides.

Marnaz. Trois confituriers. H. 9 cm. Décor jeté sans souci de réalisme ni disposition décorative. L'idée du fruit suffit.

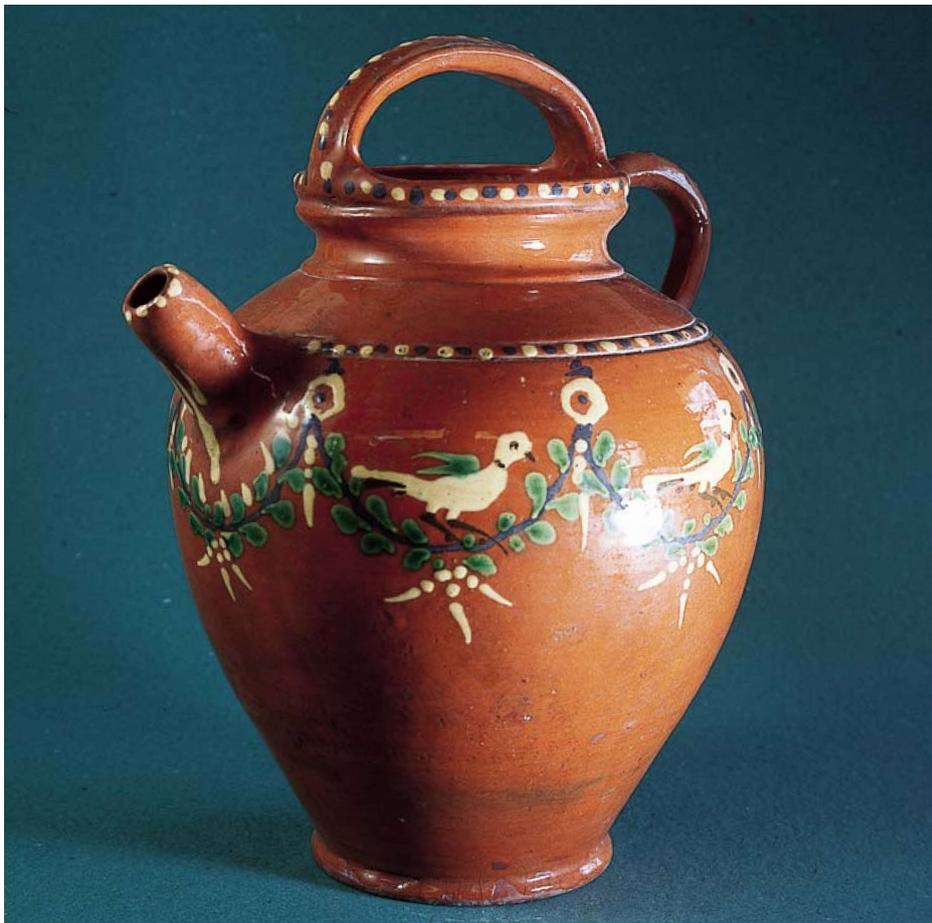




Les époux Rybczynski

LA POTERIE DE SAINT-JORIOZ

L'histoire des Rybczynski avec la poterie savoyarde est une histoire d'amour. Yves a appris la poterie à Fontcarrade en 1947, où il avait comme camarades de classe Deblander et César, mais il ne se souvient pas de ce dernier. Puis il tourne à la faïencerie de Quimper devant les touristes, et à Annecy, chez Tripp et chez Grand. Elle, Suzanne, fait les Arts Déco à Paris et découvre sa vocation en écoutant Faré, conservateur du musée des Arts décoratifs : « Partez en province relancer les artisanats régionaux ! » De souche savoyarde, elle décide de s'installer à Annecy ; rachète à Grand en 1952 l'ancienne fabrique Hertz et épouse le tourneur de l'atelier. Dix ans plus tard, Yves et Suzanne créent l'actuelle poterie de Saint-Jorioz. En 1978, ils définissent leur travail à la revue *L'Atelier des métiers d'art* dans un article intitulé « Potiers de pays » : « Nous travaillons dans la tradition provinciale de la terre vernissée. Monocuisson, travail aux engobes, vernis. Terre locale, broyée, lavée, tamisée; un travail de bagnard. » Le four est déjà électrique à l'époque, le répertoire de formes est de 80 modèles et la cadence de 2 m³ de production par semaine. Depuis, le travail s'est un peu simplifié par la limitation du nombre des modèles, l'utilisation d'une terre blanche toute prête qui évite en outre l'opération de l'engobage à la terre de Bresse. Le décor privilégié de l'atelier reste le décor d'oiseaux. Suzanne en a un ensemble de variantes dont elle possède le geste dans la tête et dans la main au point de pouvoir en décorer des planches entières de pots, le soir, en regardant la télévision. La terre n'est plus locale, le four électrique, les couleurs jaune d'or et bleues sont entrées dans la palette des engobes, mais pour le visiteur (et l'atelier en voit passer des milliers), ce petit oiseau, jeté en quelques coups de poire sur l'assiette ou le dessous de plat est le symbole à acheter de la gaieté d'une tradition rescapée.



Cruche à décor de guirlandes. Collaboration Rybczynski-François Hertz. 1953. Cette pièce marque le passage du relais entre le dernier représentant d'une dynastie et une nouvelle génération venue à la céramique par passion. H. 37 cm



S. et Y. Rybczynski. Quatre plats à décor d'oiseau. Production actuelle où la simplification progressive des techniques et des signes aboutit à un résultat minimaliste mais très gai qui réjouit le public. D. 19 cm